

Dr Dave Mathewson, Herméneutique, Conférence 17, Sociologique
- mauvaise vérification audio dans les 3 premières minutes

© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt

Dans une session ultérieure, nous reviendrons pour rassembler une grande partie de nos discussions des sessions précédentes liées à une théorie plus herméneutique concernant les approches centrées sur l'histoire de l'auteur, les approches centrées sur le texte et les approches plus centrées sur le lecteur, y compris le déconstructionnisme. Nous rassemblerons tout cela et réfléchirons à la manière dont nous pourrions mettre en œuvre cela dans une approche évangélique de l'herméneutique et de l'interprétation et à la manière dont ces méthodes pourraient être intégrées et mises en œuvre. Mais ce que je veux faire dans cette session, c'est commencer à discuter d'un certain nombre d'autres méthodologies liées à l'herméneutique et à l'interprétation. Aujourd'hui, nous commencerons par examiner la critique sociologique ou ce que l'on appelle parfois les approches socio-scientifiques pour interpréter l'Ancien Testament. Nouveau Testament.

En fait, ces approches constituent, à certains égards, un domaine trop vaste, du moins pour que je puisse les maîtriser, et un domaine trop vaste pour être traité de manière plus détaillée ici. Je ne peux donc qu'espérer vous présenter certains des contours très larges des approches sociologiques et sociales, ce qu'on appelle les approches scientifiques sociales de l'Ancien Nouveau Testament. Dans une certaine mesure, les approches sociologiques sont nées du mécontentement à l'égard d'autres méthodes d'interprétation et lorsque nous considérons les approches sociologiques ou la critique des sciences sociales, il est important de comprendre que les chercheurs ont identifié au moins deux domaines ou deux approches différentes de la critique sociologique.

La première consiste à étudier le contexte social des textes, des textes bibliques, le contexte social et l'histoire des textes bibliques. De cette manière, cette approche recoupe beaucoup certaines des approches historico-critiques traditionnelles dont nous avons déjà parlé. Mais un deuxième domaine ou voie d'approche de la critique sociale consiste à étudier le contexte social des textes, des textes bibliques, le contexte social et l'histoire des textes bibliques.

De cette manière, cette approche recoupe beaucoup certaines des approches historico-critiques traditionnelles dont nous avons déjà parlé. Mais un deuxième domaine ou voie d'approche de la critique sociologique consiste à étudier le contexte social de l'humanité. Mais un troisième domaine ou voie d'approche de la critique sociologique est l'application de modèles sociologiques modernes, en prenant des modèles entiers et l'application globale de ces modèles au texte biblique. ou des sections de texte biblique pour expliquer ce qui se passe. Et encore une fois, comme je l'ai dit, le domaine est trop vaste et du moins mon expertise trop limitée pour entrer dans les détails de cette approche.

Mais encore une fois, je veux vous mettre en appétit et au moins vous donner une idée de ce que c'est et de la façon dont cela pourrait être utile. Il existe, permettez-moi de le dire d'emblée, de nombreux livres qui peuvent aider à explorer les dimensions sociales du texte de l'Ancien Nouveau Testament. Des livres intitulés Critique sociologique ou approches scientifiques sociales pour interpréter les textes de l'Ancien Nouveau Testament et des choses comme ça.

Mais permettez-moi d'examiner brièvement ces deux facettes différentes de la critique sociologique. Encore une fois, il s'agit d'explorer le contexte social du texte biblique, puis la seconde d'explorer l'application globale de modèles sociologiques entiers, en particulier des théories sociologiques modernes et des études

sociologiques modernes, au texte biblique. Et je vais juste donner quelques exemples de la façon dont cela a été fait.

Donc, tout d'abord, en regardant le contexte social du texte biblique, et comme je l'ai dit, ce domaine, à bien des égards, pourrait tomber sous le parapluie lorsque l'on considère les méthodes d'interprétation, pourrait tomber sous le parapluie plus large des approches historiques de l'Ancien Nouveau Testament où vous examinez l'histoire derrière le texte, les références historiques dans le texte. Cela pourrait en partie consister à examiner le contexte social et les dimensions sociales d'un texte plus ancien du Nouveau Testament. Et c'est précisément ce que fait cette méthode.

Il s'intéresse au contexte social ou aux dimensions sociales évoquées explicitement ou implicitement dans le texte. Il cherche à découvrir les structures sociales ou les valeurs sociales dans le monde biblique ancien. Encore une fois, en regardant la dynamique sociale, implicite ou explicite, dans le texte biblique, cela ferait une différence dans la façon dont nous le lisons et le pensons, le lisons et l'interprétons.

Et évidemment, cela fonctionnerait ou est censé fonctionner pour éclairer la compréhension et l'interprétation du texte. La difficulté est que pour la plupart d'entre nous, cela n'est peut-être pas vrai pour toutes les cultures, mais pour de nombreuses cultures, y compris la mienne, la difficulté est que notre culture et les valeurs et dynamiques sociales avec lesquelles nous opérons sont parfois très différentes de et éloigné des valeurs, dimensions et dynamiques sociales de l'ancien monde biblique. Un exemple très simple est que le monde antique valorisait le collectif plutôt que l'individuel.

Il valorise le groupe, la cellule familiale ou la communauté à laquelle on appartient, ce qui rend difficile la vie des personnes vivant dans des sociétés hautement individualistes ou des sociétés où il est acceptable ou approprié de s'isoler et où

l'accent est mis sur qui est une personne en tant qu'individu et ce qu'ils ont accompli en tant qu'individu. Quand on lit un texte biblique, cela peut parfois créer un obstacle à la compréhension d'une société qui valorise socialement la communauté de sorte que le groupe auquel vous appartenez est plus important que qui vous étiez en tant qu'individu. Ainsi, parfois, cet écart entre notre monde et celui des textes anciens peut constituer une barrière.

donc nécessaire d'essayer de comprendre quelles auraient pu être les valeurs sociales, la dynamique sociale et le contexte social qui est implicitement ou explicitement mentionné ou qui se cache derrière le texte biblique afin d'essayer de le comprendre plus clairement. En fait, comme l'ont reconnu certains qui appliquent l'analyse sociologique au texte, en particulier les érudits évangéliques, cela est nécessaire par analogie avec la personne de Jésus-Christ qui est Dieu incarné dans un monde régi par des valeurs sociales. Ainsi, le fait que Jésus était Dieu incarné dans un contexte social spécifique, dans un contexte historique, signifie alors qu'il nous incombe d'enquêter ou de poursuivre une vision incarnée, comme certains diraient, de l'herméneutique où nous demandons au question du contexte sociologique qui aurait produit le texte biblique.

Là encore, l'hypothèse avec laquelle je pars est que nous voulons comprendre le texte dans ses propres termes dans son contexte historique et sociologique à la lumière de ce qui était partagé entre l'auteur antique et les lecteurs anciens à qui il écrivait. Et c'est pourquoi nous devons nous familiariser avec l'ancien monde du Proche-Orient ou le monde gréco-romain et encore une fois avec la dynamique sociale et les valeurs sociales qui auraient régi la façon dont ils vivaient et qui se reflètent maintenant dans les textes de l'Ancien Nouveau. Testament et comment cela pourrait faire une différence dans la façon dont nous interprétons le texte. Surtout si nous sommes enclins à le lire à la lumière de nos propres valeurs sociales et de notre propre contexte social.

Ce que je veux faire, c'est simplement vous donner très brièvement quelques exemples de la manière dont les valeurs sociales en particulier ou la dynamique sociale, c'est-à-dire la manière dont les personnes interagissent les unes avec les autres, comment elles perçoivent la vie, comment leurs relations et leur vie sont gouvernées dans la société. et la culture dans laquelle ils vivent et comment cela fait une différence ou comment cela pourrait faire une différence dans la façon dont on lit le texte biblique. Par exemple, et comme je l'ai dit, il existe un certain nombre d'outils à votre disposition qui vous aident à comprendre certains aspects sociologiques du texte de l'Ancien Nouveau Testament, mais pour vous donner juste une poignée d'exemples. Comme nous l'avons déjà dit, l'une des dimensions ou valeurs sociologiques importantes et clés du monde biblique était l'attention portée non pas à l'individu mais au groupe auquel on appartient.

Donc, comme je l'ai dit, le plus important n'était pas qui vous étiez en tant qu'individu ou ce que vous aviez accompli en tant qu'individu, mais la famille à laquelle vous appartenez ou le groupe auquel vous appartenez ou la communauté à laquelle vous appartenez. Ainsi, l'appartenance familiale et la loyauté étaient souvent valorisées avant tout. Encore une fois, ici, au moins dans mon propre contexte nord-américain, nous constatons souvent une différence très nette où parfois la loyauté familiale et même parfois les familles fragmentées sont souvent la norme et il n'y a souvent pas ce lien entre les membres de la famille et les unités familiales, mais dans Dans le monde antique, en particulier dans le monde gréco-romain, la cellule familiale aurait été valorisée au-dessus de la plupart ou de la plupart des autres relations et unités.

En lisant le texte de cette manière, en lisant le texte biblique, on trouverait alors des déclarations comme celle-ci faite par Jésus plutôt choquantes et provocatrices, du moins pour le lecteur ancien. La plupart d'entre nous ont probablement lu ce texte et

n'y ont pas beaucoup réfléchi, mais je suis convaincu que les anciens auditeurs, ceux qui ont entendu Jésus dire cela et ceux qui ont ensuite lu le texte, auraient trouvé cela plutôt choquant, voire offensant. Dans le chapitre de Marc, il y a d'autres exemples de cela dans les récits parallèles et les autres synoptiques, mais je vais regarder le chapitre 3 de Marc et les versets 31 et jusqu'à la fin du chapitre, le verset 35 qui applique probablement aussi les catégories de critique de forme. .

Ceci est un exemple d'histoire de déclaration où la déclaration culminante semble être l'élément clé du texte, mais écoutez ce que l'auteur, l'histoire qu'il raconte. Puis la mère et les frères de Jésus sont arrivés et immédiatement, pour ceux qui sont sensibles aux dimensions sociologiques du monde antique, ils ont déjà reconnu qu'une dimension sociologique importante était en train de se produire. La mère et les frères de Jésus, sa cellule familiale, sont maintenant arrivés.

Debout dehors, ils ont envoyé quelqu'un pour l'appeler. Une foule était assise et ils lui ont dit que votre mère et vos frères étaient dehors à votre recherche, et nous ne pensons peut-être pas que ce soit inhabituel, mais encore une fois dans ce contexte qui a privé la cellule familiale, c'était une déclaration cruciale. Puis Jésus répond : qui sont ma mère et mes frères, a-t-il demandé, à quelle question la plupart auraient répondu en mettant l'accent sur la lignée physique, les liens familiaux physiques et la cellule familiale physique.

Mais ce que Jésus dit en réponse à cette question est, dans un certain sens, contre-culturel. Quand il dit, il regarda ceux qui étaient assis en cercle autour de lui et dit voici ma mère et mes frères et sœurs. Celui qui fait la volonté de Dieu est mon frère, ma sœur et ma mère.

C'est encore une fois plutôt choquant parce que Jésus a dans un sens redéfini la famille pour inclure non pas spécifiquement ceux qui ont une relation de chair et de

sang ou une lignée physique, mais maintenant Jésus la définit comme toute personne qui fait la volonté du Père. Jésus définit donc la cellule familiale d'une manière qui n'est pas physique, mais spirituelle, ce qui, je pense, aurait été plutôt choquant, peut-être même offensant, mais pas pour nous, du moins pour de nombreux lecteurs du premier siècle. Cet accent mis sur la cellule familiale en tant que valeur sociologique clé du premier siècle peut également expliquer des cas tels que ce que nous trouvons dans un texte comme Actes chapitre 16, où des unités familiales entières répondaient souvent à l'Évangile et au message salvifique de Jésus. Christ, Actes chapitre 16 versets 14 et 15.

Parmi ceux qui écoutaient, il y avait une femme de Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire, qui adorait Dieu. Le Seigneur a ouvert son cœur pour répondre au message de Paul. Lorsqu'elle et les membres de sa maison se sont fait baptiser, elle nous a invités chez elle.

donc cette référence intrigante selon laquelle ce n'était pas seulement Lydia, mais toute la maisonnée qui est convertie puis baptisée. C'est probablement un peu plus facile à comprendre, bien qu'il y ait évidemment des problèmes et des explications théologiques, au moins à un niveau sociologique, cela est un peu plus explicable en termes de l'accent mis sur la cellule familiale en tant qu'unité communautaire clé et significative dans le premier. monde gréco-romain du siècle. cela se reflète probablement aussi dans la déclaration de Paul dans 1 Timothée chapitre 3 et verset 15, où il nous dit exactement pourquoi il l'écrit, un exemple pour l'auteur d'une lettre.

Mais dans 1 Corinthiens, je suis désolé, 1 Timothée chapitre 3 et verset 15, Paul dit : je vais revenir en arrière et lire le verset 14, même si j'espère revenir vers vous bientôt, je vous écris ces instructions afin que si je suis en retard, vous saurez comment les gens doivent se conduire dans la maison de Dieu, ou dans la maison de

Dieu. Ainsi, même l'Église, Paul compare souvent à la cellule familiale, c'est-à-dire qu'il décrit l'Église en termes de liens de parenté, d'une cellule familiale qui a des liens tout aussi étroits que physiques, et dont Paul espère qu'ils montreront les mêmes préoccupations et soins les uns pour les autres et le même soutien que dans une cellule familiale physique plus large et dans les liens de parenté physiques. C'est donc une valeur sociale qui semble importante dans l'Ancien et le Nouveau Testament, c'est l'accent mis sur le groupe auquel on appartient.

donc que l'expression « personne n'est une île, aucun homme n'est une île » était certainement vraie dans le monde biblique, car plus important que qui vous étiez en tant qu'individu ou ce que vous avez accompli en tant qu'individu était de savoir à quel groupe vous appartenez. la cellule familiale et les liens de parenté étant une valeur sociale cruciale. Une autre valeur sociale importante était celle de l'honneur-honte. En particulier, le Nouveau Testament révèle une société d'honneur et de honte, et cela signifie que vous deviez éviter la honte à tout prix, que vous deviez éviter de vous faire honte en agissant d'une manière acceptable et honorable, et si vous, si votre honneur était perdu, vous deviez agir de manière à le restaurer.

Ainsi , par exemple, pour revenir à une parabole à laquelle nous avons déjà consacré du temps dans Luc chapitre 15, la parabole du fils prodigue, nous avons déjà suggéré quelques caractéristiques de cette parabole qui sont intrigantes, mais dans mon Selon nous, on peut clairement comprendre qu'elle fonctionne selon les dimensions honneur-honte du premier siècle. Autrement dit, lorsque le fils demande son héritage au père, il fait en réalité honte au père. Autrement dit, certains ont dit que c'était presque équivalent à souhaiter que le père soit mort, car à sa mort, le fils recevrait l'héritage.

donc d'une manière qui fait honte au père. Et de plus, si, comme je l'ai suggéré, le décor de cette parabole n'était pas dans une ferme au milieu de nulle part, mais dans

une ancienne ville et un village typique du Moyen-Orient, tout le monde aurait observé et su ce qui s'est passé, peut-être ce qui s'est passé. Il est donc intéressant de noter que le père, non seulement le fils le déshonore en demandant son héritage, mais aussi la manière dont le père agit, la sienne même, en s'enfuyant, ce qu'un père n'a pas fait, et en saluant son fils qui avait l'a traité de cette façon, le père risque encore davantage son honneur et risque sa réputation et sa position dans la société.

donc en jeu, et il se fait honte en agissant de cette manière. Pour donner un autre exemple, dans les Évangiles, on trouve fréquemment Jésus, surtout vers la fin des Évangiles, on voit Jésus entrer dans des débats ou des disputes avec les chefs religieux, qu'il s'agisse des sadducéens ou des pharisiens, des différentes autorités juives, et souvent cela se produit dans termes des autorités juives posant une question à Jésus pour le piéger. Et très probablement, ce qui se passe lorsqu'ils posent une question à Jésus, ce n'est pas simplement parce qu'ils ont un problème qu'ils veulent résoudre ou qu'ils cherchent simplement des informations ou pour voir si Jésus peut vraiment répondre à la question, même si cela pourrait faire partie mais très probablement, en posant une question de cette manière, ils contestent l'honneur de Jésus.

Ils essaient de faire honte à Jésus dans une culture qui valorise l'honneur, qui fonctionne avec la dynamique honneur-honte, et lorsque Jésus répond souvent en posant une question, cela équivaut à faire honte à ses adversaires. Alors parfois, Jésus est interrogé sur un texte biblique différent, ou je pense à l'énigme qu'ils posent si une femme se marie plusieurs fois et que tous ses maris meurent, de qui sera-t-elle le mari, la femme, sera-t-elle à la résurrection, des questions comme celle-là sont tous censés, encore une fois, non seulement faire trébucher Jésus, bien qu'ils le fassent, et le mettre dans l'embarras, mais probablement contester son honneur et lui faire honte. Et puis, comme je l'ai dit, Jésus fait souvent cela à l'envers en interrogeant ses adversaires.

Dans Apocalypse 2 et 3, les sept messages aux sept églises qui fournissent la toile de fond et le contexte pour l'écriture du livre de l'Apocalypse, vous voyez souvent Jésus, Jean prononçant les paroles de Jésus, enregistrant les paroles de Jésus aux sept églises. , vous trouvez Jésus utilisant les termes de ses adversaires, comme Jézabel, un texte de l'Ancien Testament, ou la synagogue de Satan, des termes comme celui-là. L'une des choses, entre autres, que ces termes pourraient faire, encore une fois, est de faire honte aux opposants dans une société d'honneur et de honte. Et il existe un certain nombre d'autres exemples que nous pourrions donner où les auteurs bibliques pourraient travailler avec la dynamique honneur-honte, à l'idée qu'il faut agir d'une manière qui apporte l'honneur et éviter d'agir d'une manière qui leur apporte la honte.

Une autre dimension sociologique plutôt intéressante, et je vais juste l'aborder très brièvement, est qu'elle a été exposée de la manière la plus claire et la plus évidente par un érudit du Nouveau Testament qui a peut-être plus que toute autre étude et analyse sociologique appliquée aux textes du Nouveau Testament, un individu nommé Bruce Molina. Et Molina a développé ce qu'il a appelé la théorie des biens limités, et ce qu'il a dit c'est que, surtout lorsqu'il s'agit de richesse, la richesse existe en quantité limitée. Autrement dit, si quelqu'un avait de la richesse et de l'argent, c'était aux dépens de quelqu'un d'autre.

Si quelqu'un avait de l'argent, quelqu'un d'autre n'en avait pas. Nous avons un dicton, on entend parfois un dicton en anglais nord-américain, selon lequel il y a plus d'où cela vient. Au premier siècle, avec la théorie des biens limités, l'énoncé pouvait être révisé pour dire qu'il n'y avait plus d'où cela venait.

Mais tout simplement, cette compréhension d'une théorie des biens limités expliquerait probablement le ressentiment des pauvres envers les riches que l'on

voit se refléter à plusieurs reprises dans le texte du Nouveau Testament, mais aussi même dans le monde gréco-romain plus largement. La dernière valeur sociologique dont je souhaite discuter est celle qui a été reconnue par un certain nombre d'érudits du Nouveau Testament, et un certain nombre d'entre eux l'ont reprise et utilisée pour expliquer ce qui se passe souvent dans les textes bibliques. ce que l'on appelle le système du patronage, ou relation patron-client dans le monde antique, qui semble avoir été très répandu dans le monde gréco-romain et qui semble être à l'origine de nombreux textes. Et ce que c'était, la relation patron-client, pour être très simpliste, c'est qu'un patron était quelqu'un qui était aisé financièrement, qui avait un statut social d'élite et qui avait les moyens financiers, et cette personne entrerait souvent en relation, ce mécène entrerait souvent en relation avec un client.

Un client était quelqu'un qui était pauvre, qui n'était pas très aisé, qui était probablement très pauvre et se situait au bas de l'échelle socio-économique. Et ce que ferait le client, c'est entrer en relation avec le client et lui accorder des avantages financiers ou autres, peut-être en lui fournissant du travail ou d'autres moyens de fournir de l'aide en échange des clients, généralement de leur soutien politique. Et la seule réponse appropriée du client était alors de faire le tour de la société et de dire à tout le monde à quel point ce client était merveilleux.

Nous pourrions donc dire que lorsque cela viendra aujourd'hui, nous pourrions dire que lorsque viendra le temps de voter, alors tout le monde saura pour qui voter. Mais le client chantait alors les louanges du mécène, lui apportait, vous savez, un soutien politique, etc. en échange de cela, en guise de réponse et de gratitude pour ce que le mécène avait fait.

Ne pas répondre de manière appropriée, ne pas répondre avec gratitude, constituait une grave rupture de cette relation et une grave rupture de cette dynamique sociale. Dans un certain sens, certains ont suggéré de manière très très générale que Dieu

lui-même est décrit dans l'Ancien Nouveau Testament comme le patron ultime qui accorde des bienfaits aux gens et qui y répond avec gratitude. Mais cette relation patron-client semble être à l'origine d'un certain nombre de problèmes dans le livre comme 1 Corinthiens.

Par exemple, dans 1 Corinthiens 8, 9 et 10, Paul inclut une section où il refuse le soutien financier des Corinthiens, même s'il avait le droit de recevoir leur soutien financier en tant qu'apôtre et même s'il a reçu le soutien financier des Corinthiens. d'autres églises telles que les Philippiens et probablement l'église de Rome et quelques autres, c'est quand il s'agissait des Corinthiens, il a refusé leur soutien financier et cela peut être dû en partie à cause de la relation patron-client et de la dynamique qu'il voulait éviter toute confusion. en acceptant leur soutien financier. Et il se passe également d'autres choses, je pense, qu'une autre dynamique dans la société corinthienne aurait été celle des philosophes itinérants et des sortes de professeurs de sagesse qui auraient rassemblé des adeptes, il y aurait eu une compétition pour rassembler les suivants, ils auraient payé un de ces philosophes et ces professeurs itinérants pour leurs services, et donc Paul veut éviter tout cela. Mais la relation patron-client et certains des problèmes qui y sont liés pourraient être l'une des raisons pour lesquelles Paul refuse un soutien financier à Corinthe.

De la façon dont les Corinthiens traitent leurs dirigeants dans les chapitres 1 et 3, vous vous souvenez de cette déclaration de Paul : certains d'entre vous disent : Je suis d'Apollos, certains disent que je suis de Paul, je suis de Céphas, certains disent que je suis de Paul. de Jésus, cela peut être dû, ce genre d'attitude qui risquait de diviser l'Église peut être dû à cette dynamique patron-client qui existait à Corinthe du premier siècle. Au chapitre 5, un texte très intéressant, au chapitre 5 de 1 Corinthiens, l'auteur Paul parle d'un homme impliqué dans l'inceste et l'Église semble prête à tolérer cela. Ce qui contrarie vraiment Paul, ce n'est pas tant l'homme, bien

qu'il soit contrarié par cela, mais les gens qui sont critiqués pour ce qu'ils font, c'est l'Église.

Ce qui a réellement bouleversé Paul, ce n'est pas seulement le fait que l'homme commette un inceste et qu'il couche avec sa mère, la femme de son père, mais le fait que ce qui a vraiment dérangé Paul, c'est le fait que l'Église le tolérerait. Et au moins pour nous, nous pourrions penser : eh bien, pourquoi quelqu'un serait-il prêt à faire une telle chose ? Est-il possible que cet homme soit un riche mécène ? Et donc personne ne veut le toucher, personne ne veut l'interpeller dans cette activité. Ce serait inapproprié pour quelqu'un qui est un mécène, qui a accordé des avantages.

Il s'agit peut-être d'un homme riche dont l'Église se réunit chez lui ou dans l'une des églises et qui a accordé des avantages financiers à certaines personnes. Personne ne veut le dénoncer à ce sujet et ils sont donc tout à fait disposés à fermer les yeux et à le tolérer. Il est donc possible que la dynamique de type patron-client explique pourquoi l'Église serait prête à tolérer cela.

Et il y en a probablement un certain nombre d'autres, comme l'ont reconnu de nombreux commentateurs de 1 Corinthiens, il semble y avoir un certain nombre d'autres problèmes dont Paul traite dans l'église de Corinthe qui découlent probablement de ce système de patronage, de la dynamique patron-client. Pour donner un exemple d'un autre livre du Nouveau Testament, le livre, un érudit nommé David de Silva a soutenu que le livre des Hébreux dépend du système de patronage et de la dynamique de type patron-client, en particulier les passages d'avertissement. Il interprète à la lumière de cela que ce qui se passe est que les lecteurs risquent de refuser de démontrer leur gratitude et de refuser de démontrer leur gratitude envers quelqu'un, Dieu, qui leur a accordé tant de bienfaits salvifiques .

Et pour les lecteurs, refuser cela et se détourner équivaldrait à un client refusant de reconnaître, d'être reconnaissant et de montrer sa gratitude pour ce que le client a fait et le cadeau gracieux que celui-ci lui a fait. Ainsi de Silva analyse une grande partie du livre des Hébreux à la lumière de la dynamique sociale de la relation patron-client. La lettre à Philémon assume très probablement aussi, au moins en partie, la dynamique patron-client car lorsque vous lisez Philémon, le tout dernier livre du corpus paulinien, lorsque vous lisez Philémon, Paul écrit de la manière dont il s'attend à ce que Philémon reconnaisse son responsabilité et la dette de gratitude qu'il doit à Paul.

Et Paul semble se concentrer sur cela et l'utiliser comme un moyen d'amener Philémon à aller jusqu'au bout et à reprendre Onésime. Le but principal de Paul dans le livre est d'amener Philémon à recevoir Onésime en retour et une partie de ce qui se passe est ce système patron-client de dynamique de patronage que Paul veut comme quelqu'un qui a fait quelque chose pour Philémon, maintenant il veut que Philémon fasse quelque chose à son tour. pour Paul. Dans un sens, rendez la pareille et montrez votre gratitude pour ce que Paul a fait.

donc qu'une certaine dynamique patron-client s'y exerce également. De manière plus générale, et curieusement, cela semble se cacher derrière un certain nombre de livres du Nouveau Testament, en particulier le livre de l'Apocalypse, mais je ne vais pas me concentrer sur un seul livre. L'ensemble du système de domination impériale semble, à bien des égards, avoir été construit sur le système de patronage et sur la relation patron-client.

C'est-à-dire que César était considéré comme un patron et même au-delà de César, parfois les dieux, les dieux gréco-romains, y compris César, l'empereur, qui était de plus en plus déifié et recevait des titres de divinité et souvent vénéré avec le panthéon gréco-romain. Dieux romains. Souvent, je pense que le patron était, je suis

désolé, l'empereur aurait été considéré, avec les autres dieux, comme le patron qui avait accordé des avantages tels que la paix, la richesse et la sécurité à Rome, aux sujets de Rome, et ils étaient des clients qui devaient montrer leur gratitude envers l'empereur et envers les autres dieux en participant à des festivals ou à des cérémonies ou à des occasions de le faire. Et vous pouvez commencer à voir comment cela pourrait créer des difficultés, et en particulier pour certains auteurs du Nouveau Testament, en essayant d'amener les lecteurs à ne pas participer à ce qu'ils considéraient comme une participation au culte religieux païen et en compromettant leur relation avec Jésus-Christ et le culte exclusif. qui appartenait à Dieu et à Christ.

Mais beaucoup d'entre eux opérant sous le système du patronage ont peut-être considéré comme impensable et comme une violation des valeurs sociales le fait de ne pas montrer de gratitude envers l'empereur pour tout ce qu'il a accordé. Ainsi, lorsque vous allez travailler et que vous recevez un salaire, ce n'est pas nécessairement comme ça que cela se passe, mais qu'il s'agisse d'une récolte fructueuse ou de la richesse qu'ils possédaient ou du travail qu'ils ont, ils avaient une dette de gratitude envers leur patron, le empereur, et aussi les dieux gréco-romains pour leur avoir accordé cela. Et ce serait une grave violation que de ne pas montrer sa gratitude, par exemple en offrant des occasions d'exprimer son culte.

Et donc , dans ce contexte, les auteurs du Nouveau Testament doivent parfois lutter avec un code social très important et doivent parfois appeler les lecteurs à se démêler ou à se dissocier de situations où ils sont appelés à montrer leur gratitude et leur honneur à leur patron, l'empereur. , ou les dieux gréco-romains. Ainsi, parfois, examiner l'Ancien et le Nouveau Testament à travers le prisme des valeurs sociales et de la dynamique sociale du monde antique à travers la critique sociologique peut être une valeur car cela recoupe les préoccupations plus traditionnelles de l'étude de l'histoire dans le texte. Il est donc important d'être attentif au monde sociologique auquel le texte biblique fait référence implicitement ou explicitement.

Un dernier exemple intéressant, nous y avons déjà fait référence lorsque nous avons parlé un peu du personnage et du récit, mais dans Jean chapitre 8 verset 44, lorsque Jésus appelle les pharisiens avec lesquels il est en conflit, lorsqu'il les appelle, il dit : tu es de ton père le diable. Cela reflète encore une fois une dynamique sociologique importante. Elle fait appel à la notion de lien de parenté liée à la notion de famille.

C'est à cela que vous appartenez, votre origine familiale se reflète dans votre caractère et dans votre propre vie. Et ainsi, de la manière dont les Pharisiens traitaient Jésus en refusant de croire la vérité et en voulant le tuer dans Jean chapitre 8, Jésus leur démontre et leur dit maintenant qu'ils démontrent en réalité leur véritable lignée, leurs véritables liens de parenté. Ils appartiennent à leur père le diable, car lui-même est un meurtrier et lui-même un menteur.

donc toutes sortes d'informations à tirer de l'examen du contexte sociologique des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Et comme je l'ai dit, il existe un certain nombre de livres utiles et une série de commentaires de rhétorique sociale qui sont souvent sensibles à la dynamique sociologique du texte biblique et peuvent fournir un aperçu nouveau et frais de la façon dont nous comprenons le texte et fournir un tri. d'un corollaire bienvenu et d'un ajout à nos approches historiques traditionnelles de l'arrière-plan du texte biblique. Mais nous avons dit qu'au-delà de l'étude du contexte historique d'un texte, il y a l'application de modèles sociologiques, généralement des modèles sociologiques modernes, au texte biblique.

Il s'agit de théories sur le comportement humain et d'idées issues de modèles sociologiques modernes qui sont appliquées en gros à des textes entiers ou à des sections de textes bibliques afin d'apporter un nouvel éclairage sur la compréhension de ces textes . Encore une fois, permettez-moi de vous donner quelques exemples d'érudits qui ont appliqué des modèles sociologiques pour expliquer ce qui se passe

dans le texte biblique et mon objectif n'est pas d'être d'accord avec eux, de les évaluer ou de ne pas être d'accord avec eux, mais simplement de vous donner des exemples. ce qui a été fait et comment cela fonctionne très rapidement. Dans l'Ancien Testament, l'un des exemples les plus connus auxquels la plupart des gens se réfèrent pour illustrer une interprétation sociologique de l'Ancien Testament tourne autour de la montée d'Israël en tant que nation et également de la montée de sa monarchie.

Un certain nombre ont tenté d'expliquer la montée d'Israël, en particulier la conquête de Canaan, la colonisation du pays, la montée de la nation d'Israël, ou comment la monarchie, la royauté, est apparue et ont essayé d'expliquer cela en utilisant des modèles sociologiques. Par exemple, un érudit de l'Ancien Testament nommé Norman Gottwald a suggéré et développé une théorie expliquant l'origine d'Israël, souvent appelée l'origine de la révolte paysanne pour comprendre la conquête d'Israël. Et il dit essentiellement que ce qui s'est passé, au lieu d'un modèle plus nomade d'Israël entrant dans le pays, il a dit que vous avez des paysans privés de leurs droits qui sont opprimés par l'élite cananéenne et la société hiérarchique de Canaan et maintenant ils se révoltent contre cela et créent un monde plus société de type égalitaire.

donc la théorie de la révolte paysanne pour expliquer les récits de conquête de l'Ancien Testament. En considérant également de manière très large, encore une fois, dans le monde juif, la littérature apocalyptique, y compris des livres comme le livre de Daniel en particulier et d'autres apocalypses juives, je pense que nous avons déjà fait référence à Enoch, mais nous reviendrons sur ce type de littérature lorsque nous parler de critique de genre plus tard, mais d'un ouvrage en deux volumes d'un individu nommé James Charlesworth appelé le Pseudepigrapha de l'Ancien Testament. Le premier volume comprend une collection de traductions anglaises de

la plupart des premières apocalypses juives et de certaines des premières apocalypses judéo-chrétiennes.

Mais la littérature apocalyptique, qui relate essentiellement l'expérience visionnaire d'un individu qui monte au ciel ou à travers un rêve ou une expérience de type visionnaire, voit des visions du ciel, du monde céleste, de l'enfer. Parfois, ils partent en voyage et visitent différents endroits. Parfois, ils voient l'avenir.

Mais la littérature apocalyptique a fourni un champ fertile pour une analyse sociologique. Autrement dit, le contexte social et les dynamiques sociales qui ont donné naissance à une telle littérature ont suscité beaucoup d'intérêt. Pourquoi cette littérature serait-elle importante ? Quels facteurs sociologiques, quel contexte social dans le monde antique ont donné naissance à ce type de littérature, à ces expériences visionnaires apocalyptiques ? Par exemple, il est communément admis que ce type de littérature est la littérature des marginalisés et des opprimés.

Autrement dit, la littérature apocalyptique naît d'un groupe, d'un sentiment d'aliénation ou de privation de groupe. C'est le cadre social de la littérature apocalyptique. Il naît donc d'un groupe qui se sent aliéné et privé de ses droits par rapport à la société et au statu quo.

La littérature apocalyptique, comme le livre de Daniel et d'autres apocalypses juives ou le livre de l'Apocalypse, est censée répondre à ces préoccupations. Il naît et constitue la littérature d'un groupe opprimé et aliéné du reste de la société. Et certains ont même créé des théories assez élaborées sur l'émergence de ce type de littérature, en particulier en la considérant comme faisant partie de l'émergence de la lutte, de l'émergence de la prophétie, de la prophétie de l'Ancien Testament, de l'émergence d'une lutte entre un groupe visionnaire et un groupe qui est une élite sacerdotale et que de cette lutte est née la littérature apocalyptique.

Ainsi, le cadre social de la littérature apocalyptique qui engendre ce type de littérature est souvent considéré comme une situation de persécution, d'oppression ou de privation et, de plus, cela est également compris en termes sociologiques. Il y a eu de nombreux débats lors de certaines apocalypses quant à savoir s'il s'agissait réellement d'une crise spécifique. Les apocalypses s'adressent -elles réellement à des situations spécifiques d'oppression, de persécution et de crise ? Un modèle sociologique suggère que les apocalypses sont apparues en réponse à des crises perçues.

donc pas nécessairement une crise. Ce qui est important n'est pas de savoir s'ils sont objectivement opprimés ou persécutés, mais s'ils ressentent cela et s'ils perçoivent l'existence d'une crise. Maintenant, je pense, je pense que le dernier mot n'a pas encore été dit sur le cadre social de la littérature apocalyptique, mais encore une fois, je vous donne simplement ceci un exemple de la façon dont l'analyse sociologique peut être utilisée pour tenter d'expliquer les origines d'un mouvement, mouvement apocalyptique ou littérature de type apocalyptique.

Encore une fois, dans le passé, cela a souvent été associé à des situations sociales d'oppression et d'aliénation, à des attentes déçues et à une perception de crise comme cadre sociologique de ce type de littérature. Juste pour en mentionner quelques autres très, très brièvement, particulièrement liés au Nouveau Testament. Par exemple, il y a eu un certain nombre de théories sur le genre de prophète Jésus, un certain nombre de théories sociales, encore une fois, prenant des modèles sociologiques qui traversent les cultures et les époques et les appliquant à Jésus.

Jésus était-il un prophète de type millénariste qui attendait la fin du monde ? Jésus cherchait-il davantage à transformer la société ? Était-il un guérisseur et un faiseur de miracles ? Était-il un type de prophète charismatique ? Et sans entrer dans les

détails, il y a eu toutes sortes de suggestions sur quel type de théorie, quel type de prophète Jésus était et comment cela pourrait nous aider à comprendre qui il était et ce qu'il a fait. Il existe un certain nombre de théories qui tentent d'expliquer l'émergence de l'Église primitive et de quel type de société il s'agissait. Un certain nombre de théories tentent d'expliquer comment l'Église est passée d'un mouvement plus charismatique à un mouvement plus institutionnel et institutionnalisé et un certain nombre de théories ont tenté d'expliquer cela.

Encore une fois, mon intention n'est pas d'évaluer cela ou d'exprimer un accord ou un désaccord, mais simplement de vous donner des exemples de la manière dont les modèles sociologiques ont été utilisés pour comprendre le mouvement du christianisme primitif. Mais nous parlerons, dans notre conclusion, un peu, à titre d'évaluation globale, de la manière dont nous utilisons ces approches. Un exemple intéressant est celui d'un sociologue, le sociologue John Gager, bien connu pour certains de ses travaux visant à expliquer les origines de la première communauté ecclésiale, qui a expliqué la montée du christianisme comme une réaction à l'échec des prophéties.

Et en examinant un certain nombre d'autres mouvements, Gager a essentiellement déclaré qu'un phénomène commun à de nombreux mouvements est celui où, dès le début, les mouvements doivent faire face à des attentes déçues et à des prophéties ratées. Et l'une des façons d'y parvenir est de faire du prosélytisme, et à travers le prosélytisme et l'évangélisation, en rassemblant les personnes suivantes dans un groupe, une sorte d'idée de sécurité dans le nombre. En faisant cela, ils sont capables, dans un sens, de sauver la face ou de maintenir leur existence dans le groupe et peut-être ensuite de faire face à ces attentes déçues.

Gager tente donc d'expliquer l'émergence du christianisme à travers cette compréhension d'une réaction à une prophétie ratée. Encore une fois, il existe

d'innombrables autres théories. Nous avons déjà évoqué une personne, le nom de David da Silva ou Bruce Molina.

Gerd Tyson est une autre personne importante qui a beaucoup écrit sur l'analyse sociologique. Encore une fois, prendre des modèles entiers pour expliquer le mouvement précoce du christianisme ou encore l'émergence d'Israël comme nation ou sa monarchie ou quelque chose comme ça. En guise d'évaluation positive, les modèles sociologiques, non seulement le contexte sociologique, mais aussi l'application des modèles, les modèles sociologiques peuvent parfois fournir un aperçu interprétatif précieux en apportant un nouvel éclairage sur le texte et en expliquant ce qui se passe, en fournissant de nouvelles explications. pour ce que l'on trouve se passer dans le texte et nous aider à surmonter notre distance avec le texte.

Par exemple, dans 1 Corinthiens chapitre 11, où Paul aborde un autre problème ou une autre situation dans l'Église corinthienne et au début du verset 17, Paul aborde un problème dans l'Église, l'Église corinthienne, alors qu'elle se rassemble pour l'adoration avec la façon dont elle mène la communion ou l'Eucharistie ou la Cène du Seigneur. Dans 1 Corinthiens 11, depuis 17 jusqu'à la fin du chapitre, l'analyse sociologique et le contexte ont en fait contribué, je pense, à apporter un aperçu précieux de ce texte. Le problème principal n'est pas seulement théologique, car nous avons souvent interprété ce texte, notamment lorsque Paul fustige les Corinthiens pour avoir pris la Cène du Seigneur de manière indigne.

Nous avons souvent interprété ce texte principalement selon des lignes théologiques, selon lesquelles Paul fustige les Corinthiens à cause du péché dans leur vie en prenant le Repas du Seigneur alors qu'ils ont des péchés non avoués. C'est pourquoi Paul les appelle à s'évaluer eux-mêmes, et cela se reflète aujourd'hui dans la manière dont nous traitons souvent ce texte, en particulier lorsque nous participons aujourd'hui dans nos églises et nos communautés à l'Eucharistie ou à la

Cène du Seigneur. Mais une explication sociologique pourrait en fait fournir une voie claire pour comprendre le problème, et c'est toute la dynamique patron-client, ou toute la dynamique sociale des riches et des pauvres, qui est probablement le principal problème qui se cache derrière l'abus des Corinthiens à l'égard de la Cène du Seigneur.

Il est fort probable que, dans la mesure où les Corinthiens participaient à la communion ou à l'Eucharistie, à la Cène du Seigneur, l'ensemble du patron-client ou l'ensemble des couches sociales entre les riches et les pauvres auraient saigné et influencé la manière dont les Corinthiens, toute cette société dynamique et laïque, qui se répercutait désormais sur leurs services religieux et leurs rassemblements, et influençait désormais la manière dont ils participaient au Repas du Seigneur. Autrement dit, ce qui aurait été naturel pour quiconque vivant à Corinthe dans cette clientèle patronale ou dans cette société avec celle-ci, les couches entre les membres riches et les membres les plus pauvres de la société auraient été, lorsqu'ils s'asseyaient et prenaient un repas, il était courant que les riches se réunissent dans un certain endroit d'une maison et participent réellement à une nourriture plus chère et plus raffinée, adaptée aux riches. Alors que les membres pauvres de la société, ceux des couches socio-économiques inférieures, se seraient réunis dans un endroit différent de la maison et auraient mangé une nourriture de moins bonne qualité.

Et pour ajouter à cela, vous auriez peut-être eu des esclaves au service des deux, en particulier des riches. Et donc la principale difficulté, le principal problème de Paul n'est pas que les Corinthiens participent au Repas du Seigneur avec une mauvaise compréhension théologique ou avec des péchés non avoués dans leur vie, mais ils prennent un repas, le Repas du Seigneur, l'Eucharistie, qui devraient indiquer et célébrer leur unité. Ils y participent désormais dans un contexte qui perpétue encore davantage les distinctions socio-économiques de la société gréco-romaine.

En divisant les pauvres et les riches, les riches et les pauvres, en plaçant les riches dans un endroit, en mangeant la meilleure nourriture et les pauvres ailleurs, en mangeant une nourriture moindre, et en laissant les riches s'enivrer et se gaver, et en appelant cela le Seigneur. Souper. C'est ce qui a tellement bouleversé Paul. Ainsi, lorsqu'il dit, lorsqu'il les fustige pour avoir participé de manière indigne à la Cène du Seigneur, encore une fois, je suis convaincu qu'il vise principalement ses commentaires et sa rhétorique sur la façon dont les Corinthiens utilisent la Cène du Seigneur.

Autrement dit, ils y participent dans un contexte qui reflète les dimensions sociales et sociologiques de la société corinthienne, où se distinguent les riches et les pauvres, la dynamique clientéliste qui est en cours. Ainsi, lorsqu'il leur dit de s'examiner eux-mêmes, il ne s'agit pas tant de demander pardon pour tout le mal qu'ils ont fait. Il s'agit davantage d'examiner la manière dont ils utilisent la Cène du Seigneur pour créer la division et perpétuer la division sociale que de l'utiliser pour créer l'unité et exprimer leur unité en Jésus-Christ.

Un deuxième intérêt de cette approche est évidemment de replacer l'Ancien et le Nouveau Testament dans leur contexte historique et sociologique. Comme l'ont dit certains érudits, il s'agit d'une approche incarnée de l'interprétation de la Bible. Autrement dit, tout cela signifie que c'est un rappel qu'il est né d'un contexte social et historique spécifique.

Et ces approches peuvent nous aider à y parvenir. L'une des quelques préoccupations de l'approche sociologique, en particulier l'application globale de modèles sociologiques, en particulier les modèles sociologiques modernes, est la première, c'est que les approches sociologiques de l'Ancien et du Nouveau Testament ont parfois tendance à et le danger d'être réductionniste. Autrement dit, cela vous donne

l'impression que la seule explication du texte et de ce qui se passe est d'ordre sociologique et peut exclure d'autres explications théologiques et historiques d'une situation.

Ainsi, des tendances réductionnistes se cachent parfois derrière l'application de modèles sociologiques. Un autre problème, en quelque sorte lié à cela, concerne souvent les modèles sociologiques qui ont tendance à être anti-surnaturels. Autrement dit, ils fournissent une explication sociologique uniquement naturelle tout en ignorant la possibilité d'une intervention de Dieu dans l'histoire et en fournissant également une explication théologique de ce qui se passe.

Cela laisse de côté les explications qui permettraient l'intervention divine et l'œuvre de Dieu au milieu du peuple. Ainsi, par exemple, fournir une explication uniquement sociologique de l'émergence de la nation d'Israël tout en ignorant les dimensions théologiques et l'activité de Dieu dans la réalisation de sa nation serait un exemple d'approche réductionniste, mais aussi une approche qui ignorerait la dimension divine et surnaturelle du texte biblique. Troisièmement, les modèles sociologiques risquent d'imposer un modèle, en particulier les modèles modernes basés sur l'Ancien Nouveau Testament.

Il n'y a rien de répréhensible à appliquer des modèles modernes au texte biblique. Le problème, c'est quand on les impose dans le texte, quand ce sont en réalité des modèles qui ne correspondent pas au texte biblique, mais qu'on utilise quand même pour tenter de les expliquer. Certains modèles sociologiques modernes peuvent en réalité refléter des valeurs et des situations très différentes de celles du monde antique.

Ainsi, dans le texte biblique, les modèles sociologiques modernes doivent être continuellement testés par les données du texte et par ce que nous savons du

monde antique. Et enfin, certains modèles nécessitent, exigent en fait, de rejeter et de mettre de côté des parties des données et des parties du texte, le texte biblique, afin de faire fonctionner le modèle. Il est donc plus approprié, je pense, d'appeler à une approche éclectique qui utilise des modèles sociologiques avec d'autres modèles, tels que des approches critiques historiques et des approches historiques typiques, mais qui les utilise également en intégration avec d'autres techniques et méthodes d'interprétation.

Ainsi, lorsqu'elle est utilisée avec d'autres méthodes historiques, lorsqu'elle est mise en œuvre avec d'autres méthodes d'herméneutique et d'autres méthodes d'interprétation, la critique sociologique a le potentiel de devenir un outil précieux pour apporter un nouvel aperçu du texte biblique et nous aider à le comprendre plus clairement. Encore une fois, quelque chose que je n'ai pu aborder qu'au cours de cette session. À partir de la prochaine séance, nous passerons à une autre méthode d'interprétation : la question de la critique de genre.

Comment la compréhension du type de littérature auquel on a affaire affecte-t-elle la façon dont on comprend un texte biblique ? Nous y réfléchissons lors de la prochaine séance.